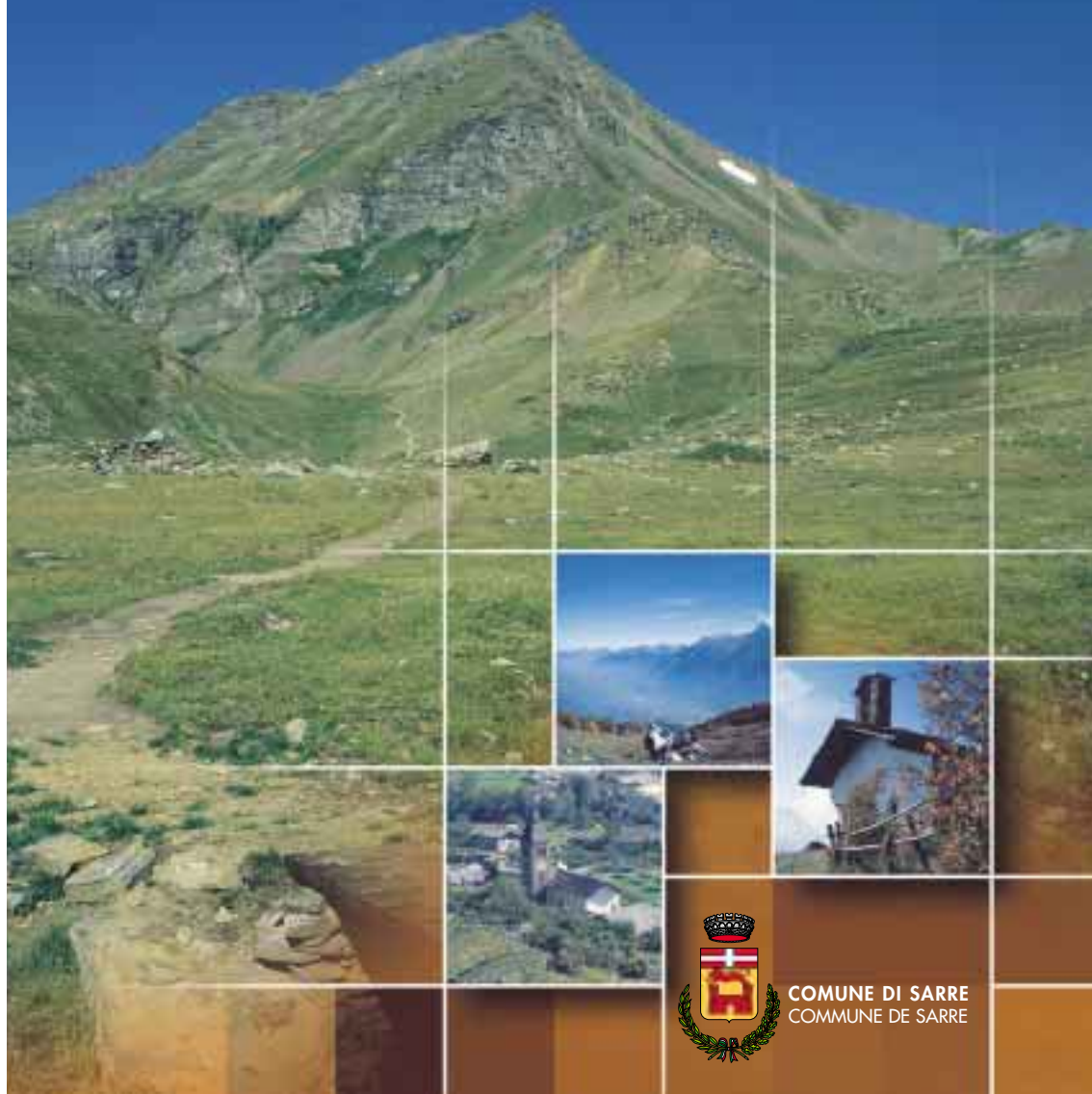


SARRE

AU CŒUR DE LA VALLÉE D'AOSTE
11 ITINÉRAIRES A PARCOURIR A PIED



COMUNE DI SARRE
COMMUNE DE SARRE

Sarre

Il peut arriver, à ceux qui aiment sortir des itinéraires touristiques habituels et flâner dans les alentours de la ville d'Aoste, d'arriver à Sarre (631 m), un vieux bourg situé au milieu de la vallée avec ses églises et ses chapelles, son château et ses demeures seigneuriales, avec ses villages qui nous parlent de choses, de gens ordinaires et d'hommes illustres. Il serait tout de même long et difficile vous raconter par le menu tous les événements qui ont eu comme protagonistes Sarre et ses gens, les familles nobles qui se sont succédées dans l'administration du territoire, les moines bénédictins, les prieurs et les curés qui ont réglé la vie religieuse. C'est une tâche difficile que je laisse à la plume de personnes illustres et savantes. Contentez-vous des quelques renseignements qui nous accompagneront ici pas à pas. Je ne me suis pas encore présenté, mon prénom est Maurice et je serai votre guide à la découverte des trésors cachés au milieu de ces montagnes.

La commune de Sarre s'étend à la limite de la cuvette d'Aoste: à partir du palier du fond de la vallée sillonné par la Doire Baltée jusqu'à 3061 mètres d'altitude du Mont Falère, sur une surface totale d'environ 28 kilomètres carrés.

Ce territoire fut probablement habité dès l'âge du Bronze. Des vestiges d'un établissement protohistorique ont été mis au jour, près du village de Ville-sur-Sarre à 1205 mètres d'altitude, pendant les travaux d'agrandissement du cimetière communal. D'autres sites remontent à la deuxième moitié de l'âge du Fer, situés tout au long de la ligne directrice au pied de la montagne et qui fut ensuite traversée par la route romaine des Gaules. L'existence du passage de la voie romaine est confirmée par la découverte, en 1898, d'une borne milliaire dont l'inscription indique la distance qui sépare Aoste de Lyon (200 milles) et d'une colonne en travertin dédiée



Sarre



aux empereurs Constantin et Licinius datant de 312 à 319 après J.C.

Au Moyen-âge le territoire de Sarre fut soumis à la juridiction des seigneurs de Bard, et Jacques, fondateur de la lignée de Sarre, commença les travaux de construction du château, symbole et orgueil de la commune.

Jusqu'en 1783, le territoire actuel de Sarre était divisé en deux paroisses, celle de Saint-Maurice et celle de Saint-Eustache et encore en deux communes. Cette année-là, en effet, la commune de Chesallet fut

annexée à celle de Sarre acquérant ainsi, jusqu'en 1799, la dénomination de Sarre-Chesallet. Pendant les années du fascisme, la circonscription de Sarre fut éliminée et jointe à celle d'Aoste; sa reconstitution eut lieu le 30 avril 1946 par un décret du Président du Conseil de la Vallée d'Aoste. A partir de l'an 2000, la commune de Sarre fait partie de la Communauté de montagne Grand-Paradis.

Mais ce coin du Val d'Aoste n'est pas composé simplement d'histoire, recèle aussi des coins secrets de nature splendide. Sarre représente, en effet, pour les passionnés de montagne une intéressante proposition de séjour, non loin



vue de Sarre



du centre urbain le plus important de la Vallée d'Aoste et, en même temps, des beautés non contaminées de la colline et des montagnes qui l'entourent. Un endroit de montagne écarté, formé de versants parsemés de vieilles constructions et de taches de végétation et de bois. Plus en haut, s'étendent les pâturages qui accueillent, comme des bijoux précieux, quelques petits lacs, des lieux silencieux et un peu magiques. Sarre constitue donc un excellent point de départ pour des itinéraires de diverses difficultés à la découverte de la montagne: de la Becca France (2312 m) à la Pointe Chaligne (2608 m) ainsi que la cime la plus haute de la zone, le Mont Falère (3061 m), à la cime arrondie située dans une position stratégique au milieu de la Vallée d'Aoste, célèbre belvédère dès le siècle passé. La vallée qui s'étend en bas est spectaculaire avec ses pâturages doux, colorés en été par de splendides floraisons et animés par le bétail.



Suivez-moi donc et parcourez avec moi les vieux sentiers, fruit d'un travail patient et incessant de générations entières, qui relient les nombreux villages. Ce petit guide est dédié à ceux qui désirent découvrir, à petits pas, ce monde simple, mais riche en histoire et nature.

| | | |
|----|--|----|
| 1 | En flânant dans Sarre | 4 |
| 2 | A l'intérieur de Saint-Maurice | 7 |
| 3 | Les trésors de l'église de Chesallet | 10 |
| 4 | Les ambiances d'autrefois au château de Sarre | 12 |
| 5 | Thouraz, un petit monde au pied de la Becca France | 15 |
| 6 | De villages en chapelles | 20 |
| 7 | A la chapelle de Vareille | 25 |
| 8 | Saint-Joconde: entre histoire et légende | 28 |
| 9 | A la Pointe Chaligne entre pâturages et alpages | 30 |
| 10 | La procession de "Tsalend-a-mi" | 33 |
| 11 | Au Mont Falère | 37 |

En flânant dans Sarre

Un itinéraire d'environ quatre kilomètres serpente au milieu des villas seigneuriales et des édifices religieux, en offrant de spectaculaires vues panoramiques sur la vallée de la Doire Baltée. Le tour commence au chef-lieu: voici l'église paroissiale de Saint-Maurice avec son joli clocher roman! Une fête particulière anime le bourg de Saint-Maurice le jour du saint patron (22 septembre): la Badoche. Les protagonistes sont les jeunes célibataires qui, après avoir fait le tour de toutes les habitations pour recueillir des offrandes en argent et en nature, organisent les danses qui se déroulent suivant des temps et des modalités bien précises,

sur la place du village. Une belle fête vraiment! Après avoir quitté l'église, un lieu fascinant et rempli de trésors, nous marchons au milieu des vieilles maisons du bourg en continuant le long de la route vers la droite, jusqu'au croisement; des pages riches en histoire nous attendent. Il serait fort intéressant de franchir le mur et de découvrir l'antique destination de ces édifices. Ici, en effet, vivait en méditation et prière une petite communauté de religieuses appartenant à l'ordre des Dames de la Visitation. Si nous regardons en bas, nous pouvons apercevoir ce qui reste de l'ancien prieuré de Sainte-Hélène qui fut dirigé pendant quelques siècles, de la fin



Oratoire dans le village de Lalex

du XI^{ème} au XV^{ème} siècle, par les moines bénédictins du prieuré de Saint-Victor de Genève dépendant à son tour de l'abbaye de Cluny. Sur la base des rares documents iconographiques retrouvés, nous pouvons essayer d'imaginer l'ancienne église du prieuré comme un édifice en style roman à trois nefs avec un chœur et un clocher semblable à celui de Saint-Maurice. On ne peut que l'imaginer car l'église, déjà en ruine, fut démolie en 1723, à l'exception d'une chapelle et du clocher qui fut, par contre, abattu le 7 mai 1873 dans une tentative inutile et folle de retrouver un trésor.

Nous prenons maintenant le chemin qui monte. Tournant à gauche, nous atteignons le château, dominant la vallée et, en employant les mots de Edouard Aubert (1814-1888), "combien de fois, lorsque, venant m'asseoir au seuil du vieux castel, je contempiais les beautés calmes et pleines de grandeur du tableau qui s'offrait à mes regards, combien de fois ne me suis-je pas surpris à regretter de ne pouvoir passer là ma vie, à désirer de devenir l'heureux châtelain de Sarre!"

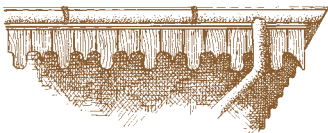
Nous laissons maintenant derrière nous l'ancienne demeure et nous continuons notre voyage qui nous conduit à nouveau à Lalex, où se trouve un édifice avec fresque datant de 1830 et représentant saint Pierre et saint Joseph. Au passage à niveau, nous traversons le chemin de fer, inauguré le 28 octobre 1929, qui d'Aoste

monte jusqu'à Pré-Saint-Didier. Caractéristique la petite gare qui, comme celles situées le long de ce trajet du chemin de fer, a été réalisée selon le modèle de la ferme l'Ola d'Introd. La gare de Sarre fut



Villa de Forré

le centre d'importants mouvements de wagons de marchandises. D'ici, en effet, transitaient les trains chargés de charbon qui descendaient de Morgex jusqu'à Aoste. Il existait aussi un téléphérique qui reliait notre gare à la carrière de Pompiod, dans la commune d'Aymavilles. Le minéral était déchargé dans les wagons et transporté jusqu'à l'établissement de la Cogne d'Aoste. Quel trafic, n'est-ce pas? Dépassons la maison communale qui s'ouvre sur une belle route en plaine que nous allons parcourir. Nous jetons un coup d'œil et voilà sur la gauche la villa de Forré, un grand édifice privé situé au centre d'un vaste parc entouré d'un mur avec deux entrées sur le côté sud: la première porte inscrite la date de 1938 et les initiales B.M., la deuxième, d'où part l'allée pour la villa, date de 1814. Sur le toit ressort un belvédère à grandes baies vitrées; les saillies sont raccordées aux murs à l'aide de moulures décorées avec



Décorations en bois du toit dans une maison du chef-lieu

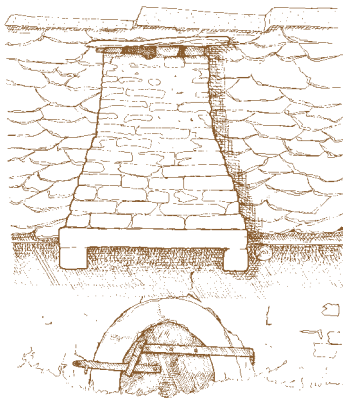


Tirée AUBERT E., *La Vallée d'Aoste*

des motifs floraux. Les finitions de toutes les ouvertures sont en style néoclassique. A l'arrière de la villa se trouve la ferme avec un grand cadran solaire coloré. Le parc est délimité par une série caractéristique de colonnettes soutenant encore les treilles des vieilles vignes.

Reprenons notre promenade en côtoyant le mur d'enceinte de la ville ; après avoir traversé un petit chemin, nous trouvons un oratoire et ensuite une fontaine datant de 1800. Non loin, nous voilà devant un énorme édifice, aujourd'hui restauré,

ayant appartenu durant les siècles passés à différentes familles nobles: De Thora, du XIII^{ème} au XV^{ème} siècle, De Lostan et Passerin qui habitaient encore là en 1730. Le chemin nous amène ensuite jusqu'à un autre édifice historique: la très belle Grange Gérard, appelée aussi Voisine, mais attention, elle est privée, nous ne pouvons pas entrer et il vous faut suivre ma description. Il s'agit d'une ferme à laquelle est adossée une tour ayant un belvédère du dix-huitième siècle, construite plus tard, pour permettre l'accès aux étages supérieurs de l'édifice; elle présente une suite de petites voûtes à croisières décorées, ainsi que les ébrasements internes des fenêtres. Un cadran solaire du dix-neuvième siècle est encore visible, côté sud. Sur le linteau en pierre du portail se trouve gravée la date de 1660, époque où fut bâti l'édifice. A côté, se trouve le four et le local pour pétrir la pâte du pain; la bouche du four, semi-circulaire avec la corniche en pierre, est surmontée d'une hotte en maçonnerie. Non loin, nous attend l'église de Chesallet, un témoignage précieux à découvrir. Cet itinéraire fort intéressant est à même de saisir des situations peu connues mais, tout aussi importantes et enrichissantes.



Le four de la Grange Gérard

A l'intérieur de Saint-Maurice

2

Au sein du vieux bourg de Saint-Maurice, qui conserve encore quelques édifices du dix-septième siècle, se trouve l'église paroissiale que nous allons visiter. L'église a des origines très anciennes. Le chœur remonte au XI^{ème} siècle et sur ses murs s'appuie le puissant clocher roman, récemment restauré, qui présente trois séries d'ouvertures: au premier étage des fenêtres jumelées, au deuxième et au troisième trilobées. La paroisse dépendit du prieuré de Sainte-Hélène de Sarre jusqu'au XVI^{ème} siècle, lorsque le prieuré et, par conséquent la paroisse de Sarre aussi, furent placés sous la juridiction de l'évêque d'Aoste. L'église actuelle fut construite en 1643 et consacrée par Mgr Vercellin le 11 juillet 1645. Dépassons maintenant le portail en bois garni par des montants en pierre ouvrée avec un linteau portant la date de 1894 et surmonté d'une lumière semi-circulaire tamponnée; au centre de l'arc se trouve une croix grecque trilobée sculptée, dite de saint Maurice. Au-dessus, une niche accueille une sculpture représentant le saint à cheval, selon une iconographie insolite: il s'agit d'une copie puisque l'original, remontant au XV^{ème} siècle, a été restauré et gardé dans un lieu sûr pour la protéger des intempéries et des malintentionnés. La sculpture de remarquable manufacture, caractérisée par des détails très soignés, surtout les harnais du cheval, l'armure et le visage du saint, présente de fortes analogies de style avec la sculpture de saint Georges à cheval, conservée dans l'église paroissiale de Pollein. Entrons et continuons sur le côté gauche; une toile représente la Vierge et l'enfant-Jésus, la décapitation de saint Jean-Baptiste et les saints Maurice, Sébastien et Grat; le tableau vient de la chapelle de Champé désacralisée à la fin du dix-neuvième

siècle. Juste à côté, il y a l'autel de Saint-Joseph en bois doré et peint: de chaque côté de la statue représentant le saint, sont placées deux toiles qui évoquent probablement saint Augustin et sainte Monique. Un autel dédié à ce saint existait déjà dans l'église au XVII^{ème} siècle, comme le témoigne un acte du 20 mars 1682 où Etienne Boniface, vicaire de Sarre, fondait un vicariat avec l'obligation de célébrer quinze messes par an à Ville-sur-Sarre et trente messes à l'autel de Saint-Joseph. Au fond est placé l'autel de la Vierge du Rosaire, remar-



Le clocher de l'église de Saint-Maurice avant la restauration



Saint-Maurice

quable pour la richesse des gravures et la splendeur de la dorure. Il remonte à la deuxième moitié du XVIII^{ème} siècle et il présente au centre une niche avec la statue de la Vierge entourée de quinze ovales représentant les Mystères du Rosaire. Les deux colonnes aussi sont intéressantes, constituées d'un piédestal mixtiligne qui soutient un ange sur lequel s'appuie le chapiteau (une sorte d'ange cariatide), flanqué de deux colonnes torses externes. L'existence de cet autel est liée à la présence dans la paroisse de la confrérie du Saint Rosaire, dont les statuts, selon le témoignage de Mgr Joseph-Auguste Duc (1835-1922), furent approuvés en 1569. Le maître-autel du XVIII^{ème} siècle, lui aussi en bois peint et doré, présente une élévation tripartite par des colonnes torses. Le retable, qui représente saint Maurice avec ses compagnons martyrs de la légion thébaine, est surmonté d'une croix de l'ordre mauricien soutenue par des anges et flanquée de deux statues de

saint Joconde et de saint Grat. Sur la partie supérieure est sculptée l'Assomption de la Vierge avec les statues de sainte Anne et de sainte Marguerite; au-dessus le Christ Rédempteur, la Colombe Mystique et le Père Eternel Bénissant. Remarquable le crucifix à arc triomphal remontant au XV^{ème} siècle. Sur l'autre côté de la nef, nous trouvons l'autel dédié à saint Antoine remontant fin XVIII^{ème} début XIX^{ème} siècle. Enfin, voilà l'autel, de récente construction, dédié à sainte Rite et une toile du XVIII^{ème} siècle représentant la Visitation. Sur la tribune, au-dessus de l'entrée, s'élèvent les tuyaux de l'orgue datant peut-être du XIX^{ème} siècle et restauré en 1907 par Carlo Pera, organiste à Turin. Derrière le chœur actuel, nous pouvons visiter la suggestive et précieuse abside romane à la forme semi-circulaire. Les parois sont recouvertes de fresques du XV^{ème} siècle qui représentent, au centre de la cuvette



Le maître-autel de l'église de Saint-Maurice

de l'abside, le Christ avec les symboles des quatre évangélistes, du côté droit, saint Maurice à cheval et, sur l'angle supérieur gauche, les emblèmes de l'évêque Oger Moriset (1418-1434) et de Guillaume de Montey, prieur de Saint-Hélène en 1421; sur le revers du mur absidal est visible l'Ecce Homo. Les fresques présentent des analogies avec

celles qui décorent la chapelle de La Madeleine à Gressan, attribuées à Giacchino d'Ivrea, peintre en activité dans différentes localités de la Vallée entre 1425 et 1475. En 1973, par ordre du curé Amato Chatrian, les fenêtres ont été décorées avec des vitraux réalisés à partir des dessins du peintre valdôtain Franco Balan.



*Le portail de l'église
de Saint-Maurice*

Les trésors de l'église de Chesallet

Le territoire de Sarre est enrichi par la présence d'une autre ancienne église que nous allons visiter. L'origine de la paroisse de Chesallet est liée, ainsi que



Le clocher de l'église de Chesallet

celle de Saint-Maurice, au prieuré de Saint-Hélène. De l'ancien édifice il nous reste le beau clocher roman, avec une couverture pyramidale, caractérisé par une série de fenêtres en nombre croissant du bas vers le haut, selon le schéma habituel de l'architecture valdôtaine du XI^{ème} siècle: à une série de fenêtres à baie unique suivent, à l'étage supérieur, des jumelées, fermées sur trois côtés à une

époque successive pour placer le cadran de l'horloge, et enfin, au niveau de la cage de clocher, des fenêtres trilobées avec montants en pierre. L'église actuelle remonte au XVII^{ème} siècle et fut consacrée par Mgr Bailly le 18 mai 1676.

Sur la façade s'ouvre l'ancien portail, remontant au XV^{ème} siècle, avec les montants et l'arc en plein cintre en pierre travaillée et armoiries de la Maison de Savoie au centre. A gauche de l'entrée, est aménagé un petit musée qui conserve des objets de valeur. En partant du haut nous voyons exposés: un couple d'anges candélabres en bois peint et doré du XVIII^{ème} siècle venant de la chapelle de Saint-Joconde du Montan, deux calices du XV^{ème}, dont celui d'en bas, en cuivre doré, provient lui aussi de la chapelle de Saint-Joconde, deux anges en bois du XVII^{ème} siècle, trois reliquaires à châsse en bois sculpté et doré du XVIII^{ème} siècle, trois croix processionnelles en métal doré aux montants grillagés, datant du XVII^{ème} siècle.

Le maître-autel en bois remonte au début du dix-neuvième siècle: il fut, en effet,



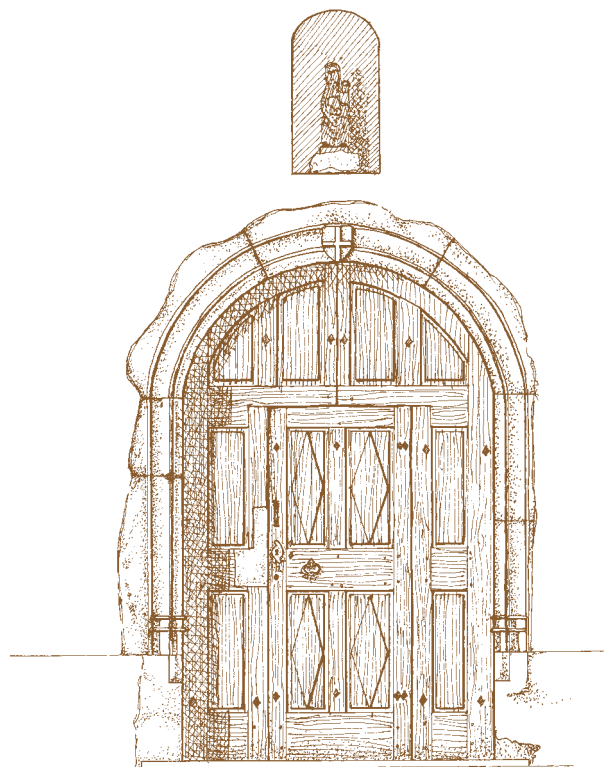
Détail du portail de l'église paroissiale de Chesallet

sculpté en 1812 par les artistes du Val Sesia, Giuseppe Antonio Broccio et Giuseppe Andrea Gilardi qui, deux ans après, exécutèrent aussi la dorure. Le retable représente la Vierge avec l'enfant-Jésus et les saints Antoine, Joseph, Jean Evangéliste et Eustache, saint patron de Chesallet, fêté le 20 septembre. Aux parois latérales du presbytère, deux consoles soutiennent les statues de saint Grat et de saint Joconde. D'après l'inventaire des objets sacrés de l'église paroissiale de Chesallet, rédigé le 12 décembre 1712, on déduit qu'il existait aussi un autel dédié à saint Blaise. Son existence est

confirmée par la copie d'un testament du XVIII^{ème} siècle, daté 7 novembre 1589, du prêtre de Chesallet Clément Guey qui demandait à être inhumé devant l'autel de Saint Blaise.

On trouvait aussi dans l'église l'autel de la confrérie du Saint Sacrement fondé par le curé Sulpice Brier le 20 octobre 1680.

Ne pouvant plus contenir tous les fidèles, dans le hameau du Montan a été érigée une nouvelle église dédiée à Notre-Dame-de-Liesse: les travaux, commencés en 1987 se sont terminés le 31 mai 1992 par l'inauguration de l'édifice.



Le portail de l'église de Chesallet

Les ambiances d'autrefois au château de Sarre



Le château de Sarre



*Victor-Emmanuel II:
"Le Roi chasseur"*

Aujourd'hui on va visiter l'ancien manoir, surélevé et composé d'un grand édifice d'où s'élève une tour carrée. Prenez votre temps pour monter l'allée qui conduit à l'entrée du château et profitez-en pour saisir la magie de ce lieu, un balcon privilégié sur la vallée de la Doire Baltée et non seulement. Les premiers documents qui témoignent de l'existence du château, dont le noyau primitif remonte probablement au XII^{ème} siècle, datent de la première moitié du treizième siècle et précisément à l'an 1242, lorsque le comte de Savoie Amédée IV décida de confier le château aux neveux de Hugues de Bard, parmi lesquels nous rappelons Jacques de Bard qui fut vraisemblablement le premier à porter le titre de seigneur de Sarre. Le château appartient à cette famille jusqu'en 1364 lorsque, à la mort de Pierre de Sarre, dernier héritier mâle, Amédée VI de Savoie l'inféoda au seigneur Henri de Quart. Mort lui aussi sans héritiers mâles, le château revint à la Maison de Savoie qui l'inféoda en 1405 à Thibaud de Montagny. L'édifice eut, par la suite, différents propriétaires jusqu'au début du dix-huitième siècle lorsqu'il fut acheté par le baron Jean-François Ferrod, associé du comte Perrone de San Martino dans l'exploitation des mines d'Ollomont. Ferrod reconstruisit quasi entièrement l'édifice, à l'exception de la tour centrale, et le transforma en une demeure moderne. A la mort de Ferrod, le château subit d'autres passages de propriété jusqu'en 1869 quand le roi Victor Emmanuel II acheta le manoir, pour le montant de 55.000 livres, au notaire Gerbore Léonard d'Aoste. Le roi fit bâtir les écuries et surélever la tour pour la transformer en observatoire. Ce lieu devint la résidence du souverain durant les séjours de chasse en Vallée d'Aoste: ses trophées de chasse remplissent encore de nos jours plusieurs



Salle des trophées

pièces. Le château fut relié, par une ligne de télégraphe, au campement de chasse d'Orvielle en Valsavarenche. Après plusieurs interventions de rénovation effectuées par Humbert 1^{er}, le château fut habité par les princes de Piémont, Humbert et Marie José, pendant leurs séjours en Vallée d'Aoste. Le château fut vendu, en 1972 à la société Moriana d'Aoste qui, après l'avoir en partie meublé avec des pièces d'ameublement d'autres résidences de la maison de Savoie, l'ouvrit au public. En 1989, l'édifice fut acheté par l'Administration régionale et, à la suite de travaux de restauration, de conformation aux normes de sécurité et d'aménagement soignés par la Surintendance des activités et des biens culturels, est à nouveau ouvert au public. Nous allons le visiter.

Le rez-de-chaussée qui, en origine accueillait la salle à manger, l'appartement du Prince de Naples et le logement du concierge, nous propose une série de salles affectées aux services supplémentaires

(vestiaire, vente billets) et aux expositions qui introduisent à la visite guidée des étages supérieurs. Voilà, en effet, la galerie d'accueil où sont exposés les portraits, peints ou sculptés, des membres de la dynastie de la Maison de Savoie à partir du Duc Emmanuel Philibert au roi Victor Emmanuel II. Des autres salles sont dédiées à la chasse, en particulier aux techniques et aux règles par lesquelles était exercée durant le dix-septième et le dix-huitième siècle et tout spécialement, aux chasses royales sur les Alpes. On conclut le parcours à travers les Cabinets des Gravures où sont présentées à rotation les œuvres qui composent la riche collection d'estampes et de photographies d'époque conservées au château.

Un grand escalier nous conduit au premier étage où se trouvent les pièces de l'appartement royal, parmi lesquelles la Salle Royale, où est exposée, avec les portraits des premiers rois d'Italie et quelques importants personnages de la famille

Les ambiances d'autrefois au château de Sarre

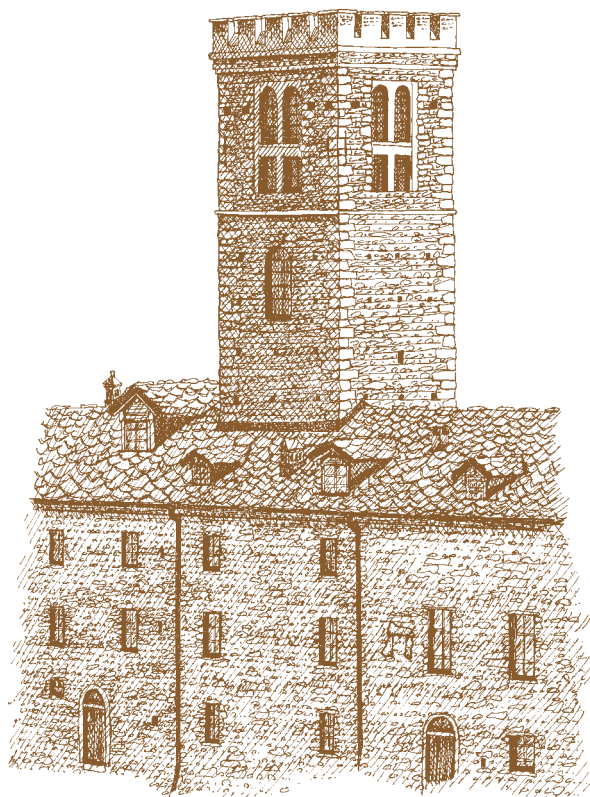
royale, la toile représentant Hautecombe et la Fontaine des merveilles, peinte par Antonio Fontanesi en 1864. Voilà par la suite, la chambre et le vestibule du roi, la chambre de la reine, le boudoir, la galerie et le monumental salon des trophées.

Au deuxième étage qui, en origine accueillait les chambres des hôtes de prestige, ont été aménagées quelques salles avec de nombreuses toiles, œuvres d'artistes célèbres, représentant les membres de la Maison de Savoie qui habitèrent le château au cours du XX^{ème} siècle. Les trois premières pièces, en particulier,

sont dédiées, respectivement et par ordre chronologique, à Victor Emmanuel III et Hélène du Monté nègre, à Humbert et Marie José de Belgique et, enfin, à leurs enfants.

Près du château, nous pouvons visiter la chapelle. Quelques tableaux ornent la paroi et peignent les bienheureux de la Maison de Savoie: Humbert III (1136-1189), Marguerite (1382-1464) et Boniface (1207-1270).

Le château de Sarre représente à lui seul une importante page d'histoire à ne pas perdre, foi de Maurice!



Thouraz: un petit monde au pied de la Becca France

5

Suivant les traces du passé nous marchons presque entièrement sur le vieux chemin communal qui monte du chef-lieu à Thouraz. L'excursion commence en amont de la bibliothèque de la commune située près du village de Tissoret (690 m). L'édifice a un aspect assez curieux; il s'agit, en effet, de la ex-chapelle de Champé sous le vocable de la Décollation de Jean-Baptiste et de la Translation des reliques de saint Grat, déjà mentionnée dans un acte de 1631. Elle fut détruite au début du XVIII^{ème} siècle, fut rebâtie en 1742 et consacrée le 27 mars de la même année.

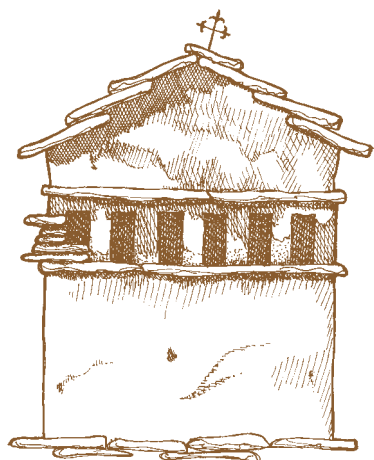
Désacralisée à la fin du dix-neuvième siècle, elle fut d'abord utilisée comme dépôt des pompes à incendie des sapeurs-pompiers et ensuite, après une restauration totale, devint le siège de la bibliothèque.

Traversons la route goudronnée et engageons-nous sur le chemin muletier: de l'ancien tracé il nous reste des parties de chaussée en pierre posée sur chant et de

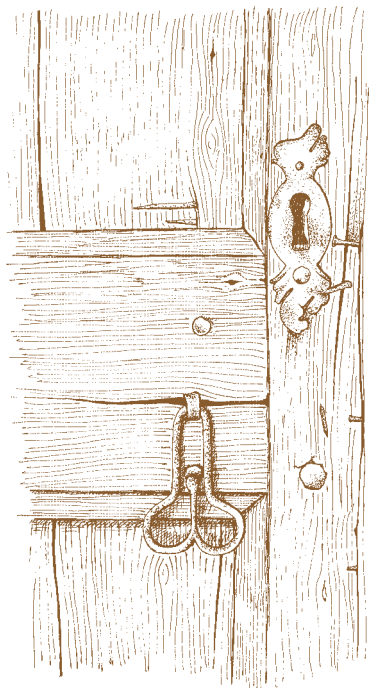


Thouraz

beaux murs de pierres sèches. Passons un terrain vague et nous voilà à Rovine (742 m), dans la partie orientale du village, celle qui a subi le plus de restructurations. Au-delà de la route goudronnée, nous reprenons notre itinéraire au milieu des prés. Côtoyée une scierie, nous franchissons le torrent Clusellaz sur un joli pont en pierre qui précède une montée raide au milieu des prés. On parvient assez vite aux maisons de Moulin (765 m); sur la gauche un oratoire de vastes dimensions détérioré par le temps. Nous continuons à monter en direction du village de Clut (870 m); l'oratoire de Adonin, à demi-caché par la végétation, nous sépare de peu des maisons. Après avoir flâné au milieu des ruelles qui serpentent parmi les vieilles maisons, nous reprenons notre promenade. Le parcours continue à travers les prés et le bois. Une fois encore la route goudronnée interrompt notre chemin. Nous nous dirigeons vers l'entrée du chemin de terre: tout de suite à droite, en correspondance d'un gros mur en pierre et ciment, nous apercevons le vieux tracé qui monte le long de l'aride versant peuplé de petits chênes et de



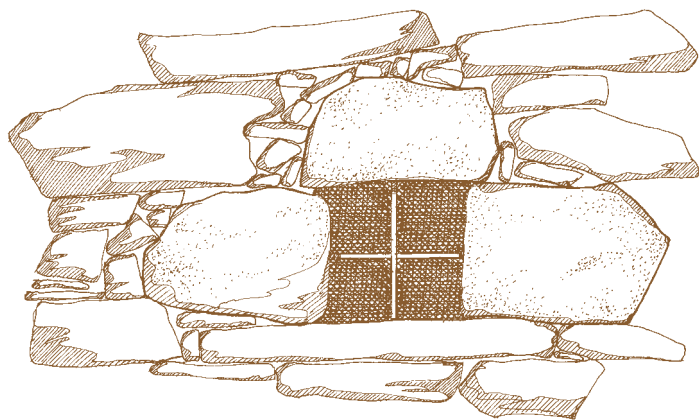
Cheminée dans le village de Clut



*Détail d'une serrure
dans le village de Clut*

quelques pins. A l'horizon voilà la silhouette de l'oratoire de Sommein; nous l'atteignons, la halte ici est précieuse pour reprendre haleine, pour admirer le superbe panorama et pour donner un coup d'œil à ce grand oratoire.

Quelques marches permettent l'accès à la niche décorée par des fresques représentant en haut la colombe du Saint-Esprit, au centre la Vierge, à gauche les saints Maurice et Grat, à droite saint Pierre et peut-être saint Joconde. Sur un autel en pierre datant de 1945, est placée la statue de la Vierge. Le but est encore loin; du courage donc et nous quittons ce lieu suggestif pour monter encore. Dépassée la bifurcation avec l'ancien chemin muletier pour Pléod, nous arrivons à la chapelle de Vareille, dont je vous raconterai plus tard, non loin du village (1066 m) blotti sur un plateau de la colline dominant la cuvette d'Aoste. En correspondance de cet édifice religieux, au-delà de la route, se trouve le sentier. Nous débouchons sur la route carrossable et nous reprenons tout de suite le chemin muletier qui, avant d'arriver à Ville-su Sarre, est



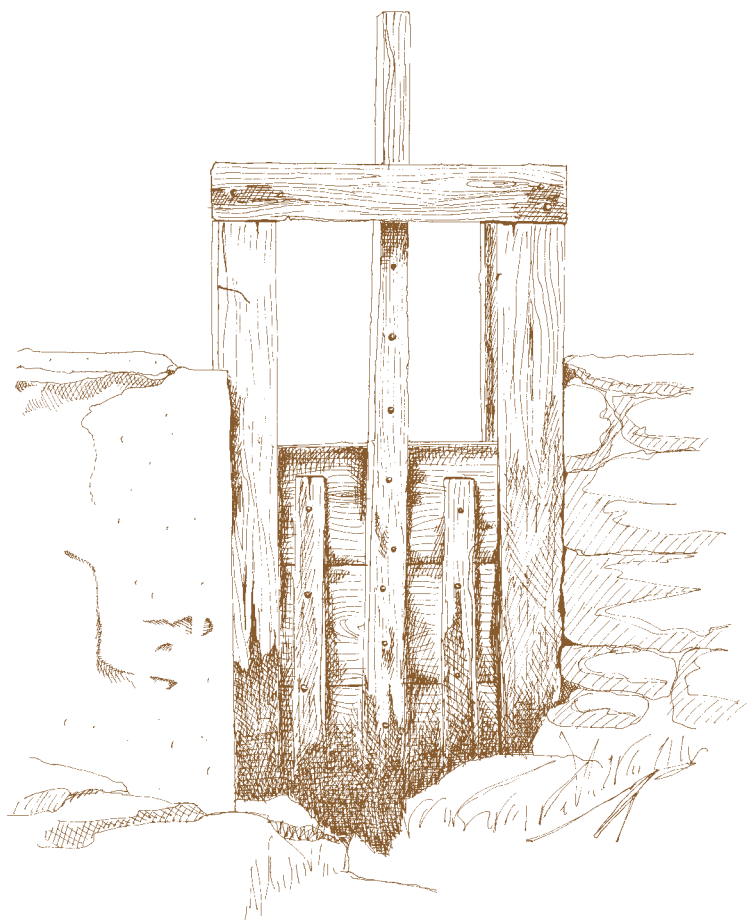
Fenêtre à Thouraz Dessus

encore une fois interrompu par la même route. Et bien! pour arriver jusqu'ici nous avons employé une heure et demie, il nous en faudra autant pour arriver à Thouraz. Au virage nous retrouvons le chemin; sa chaussée en pierre posée sur chant et ses murs nous accompagnent jusqu'aux prairies où se trouvent les maisons de Leyn (1276 m). Le premier édifice, au toit en pavillon, conserve sur la façade sud deux belles fenêtres, l'une en carène renversée et l'autre avec des montants moulurés et deux cadrans solaires; sur l'une de celles-ci, même si presque entièrement effacées, on aperçoit quelques décorations, l'inscription S 1662 et les lettres MAR. L'autre édifice, beaucoup plus grand, comprend l'étable et le fenil; l'entrée à celui-ci est assurée par deux grandes portes en bois placées derrière la maison. Sur la poutre de faîtage est inscrite la date 22 juillet 1874, les initiales G.C. et le nœud de la maison de Savoie. Peu au-dessus de Leyn, à une bifurcation nous prenons à droite, nous traversons le ru des Côtes et, peu après, nous débouchons sur le chemin de terre servant à l'entretien du ru de Ville-sur-Sarre. Les canaux d'irrigation (les ru en patois) qui traversent la commune de Sarre sont nombreux et rendent fertiles les terrains. Ces œuvres de dérivation ont la caractéristique d'être souvent spectaculaires et d'avoir joué un rôle fondamental dans l'économie et la culture des communautés rurales. La structure de ces canaux change en fonction des conditions du terrain traversé, avec un débit qui va d'un minimum de quelques dizaines de litres par seconde à un maximum de 700 litres, avec une moyenne de 300/400 litres par seconde. La longueur varie d'un minimum de 3-5 kilomètres à un maximum de 20-25 kilomètres. Mais, continuons notre voya-



Oratoire de Sommein

ge vers la gauche; faites attention, le parcours n'est pas si évident. Nous grimpons et, dépassée une zone où en 1995 éclata un incendie, nous traversons un joli bois de plantes angustifoliées. La montée continue et la fatigue se fait sentir mais, lorsque le bois s'éclaircit et le parcours dépasse la bifurcation avec un autre chemin mulétier venant de la gauche, nous pouvons déclarer que nous sommes presque arrivés à destination. Voilà, en effet, non loin, les prés



Ecluse en bois



*Millésime gravé sur la fontaine de
Thouraz Dessus*

qui entourent le village de Thouraz (1600 m), avec ses maisons éparpillées, dominé par la Becca France (2312 m) situé au nord du Mont Torrette: c'est un décor vraiment relaxant. Au-dessus de la route, à Thouraz-Dessus, on peut encore découvrir les traces de l'ancienne chapelle de sainte Anne construite, paraît-il, en 1659. Plus en haut, Thouraz-Dessus avec l'édifice religieux dédié à saint Théodule élevé, très probablement, pendant les premières décennies du XVII^{ème} siècle pour remplacer celui détruit par l'éboulement de la Becca France dont je vous parlerai ensuite. Une toile du dix-septième siècle, représentant la Vierge et l'enfant Jésus, saint Anne, saint Maurice et saint Théodule, est conservée à l'intérieur. En 1890, la chapelle de Saint-Théodule, avec celle de Sainte-Hélène à Sarre et de Chesère, furent fermées au culte. Après quelques dizaines d'années d'abandon, la chapelle fut restaurée et remise en fonction le 18 août 1968. Un banc placé en face de la chapelle invite à une halte: quel coin meilleur pour retremper son esprit et jouir du silence et de la beauté de ces lieux!



Chapelle de Saint-Théodule

De villages en chapelles

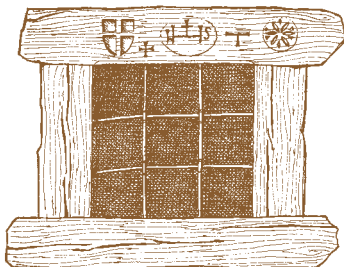
Nous voilà à Oveillan (873 m), qu'en pensez-vous de commencer tout de suite par la visite du village? La chapelle dédiée à saint Bernard indique le point de départ; déjà existante au XVIII^{ème} siècle, elle fut l'objet de disputes entre le curé de Sarre et celui de Chesallet. L'autel et le retable, représentant le martyr de sainte Barbe, viennent en réalité d'une autre chapelle, celle de Sainte Barbe (localité Rovarey): reconstruite et fondée en 1750, désacralisée en 1965, elle a été transformée en un édifice civil. De grands et intéressants édifices donnent sur la ruelle qui serpente dans le village. Une grande maison porte de nombreuses dates: sur une panne est gravée la date de 1785 et les initiales IMM / SF / FF, sur un pilier de bois qui la soutient sont gravées les lettres IMLM / FF, sur la poutre de faîtage on lit 1782/BIC. Non loin, le long de l'étroite ruelle en terrain plat, on voit la vieille école; la lunette en fer forgé de la porte d'entrée porte la date de 1892. Un passage couvert nous permet d'atteindre la partie en haut du village. Une longue série de maisons, les unes à côté des autres, donnent sur la rue. Un édifice paraît



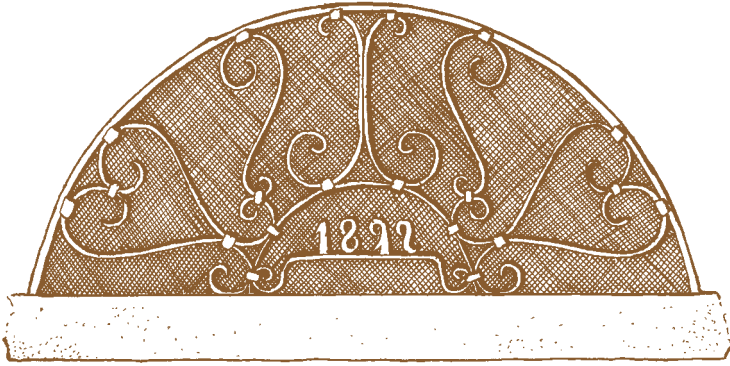
Chapelle de Oveillan

très ancien: la poutre de faîtage porte l'inscription IHS / 1627 / FFA / PB / FIP / CDC / MN / MP, en outre, sur le linteau du portail au rez-de-chaussée, nous pouvons lire 16 IHS 65; le châssis d'une fenêtre est décoré de rosaces, d'une croix grecque, des armoiries de la Maison de Savoie, du monogramme de Christ (IHS) et de la croix de saint Antoine.

Bien, dirigeons-nous vers l'ouest et suivons le beau chemin muletier que j'ai trouvé indiqué sur les registres du cadastre comme Route communale de Grange Voisine à Ville-sur Sarre. Dépassée sur la droite la bifurcation pour Piolet, nous rejoignons rapidement un chemin de terre; après le virage, le sentier reprend sur la gauche et en face nous voyons un oratoire restauré en 1995. On est comblé par ce panorama intense qui vaut une pause. La montée continue, nous dépassons un petit sentier, à peine



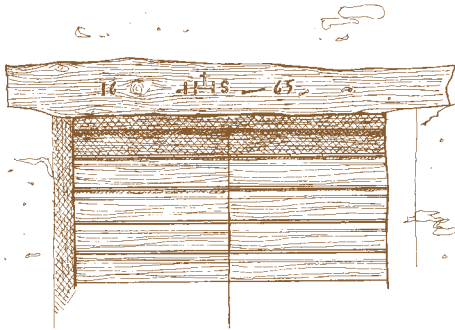
Fenêtre dans le village de Oveillan



Lunette en fer battu dans le village de Oveillan

visible, qui s'éloigne à gauche: le chemin en direction du moulin d'Oveillan, jadis mû par les eaux du torrent Macoin. Après avoir traversé un canal d'irrigation et un torrent, nous apercevons, non loin, la maison de Palue (1044 m). L'édifice, au toit en pavillon, est caractérisé par des ouvertures à œil-de-bœuf au dernier étage et par un balcon au deuxième. Sur un portail, au rez-de-chaussée, on lit P1919L. Près du parking serpente le sentier muletier qui monte au

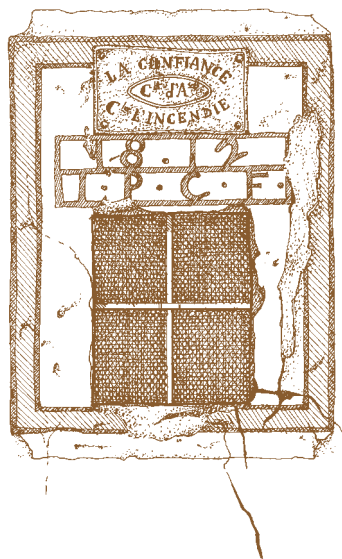
milieu des terrains incultes depuis longtemps. Des murs de pierres sèches et des parties de chaussées construites sur chant nous accompagnent; combien de personnes ces pierres ont-elles vues passer! Des paysans aux commerçants, des pèlerins aux fidèles. D'ici, en effet, partait aussi la procession du mois de mai de la paroisse de Chesallet qui, de l'église, rejoignait d'abord Ville-sur-Sarre, après des haltes pour se reposer à Pléod et à la chapelle de Vareille, ensuite Salée



Lindeau dans le village de Oveillan

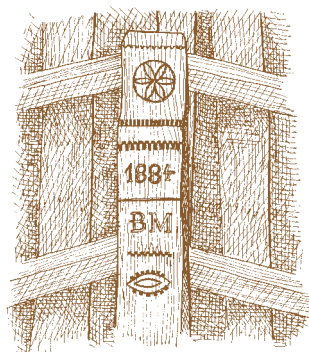


Chapelle de Remondet

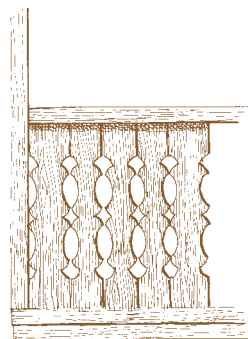


Fenêtre dans le village de Remondet

et enfin Challançon pour redescendre à Conclonaz, Piolet et Oveilan. La procession s'arrêtait devant la chapelle de Sainte-Barbe et invoquait la sainte protectrice de préserver la population des incendies, des inondations et des morts subites. Elle défilait ensuite au Pont-d'Avisod, puis elle revenait à



Poutre faîtières à Remondet



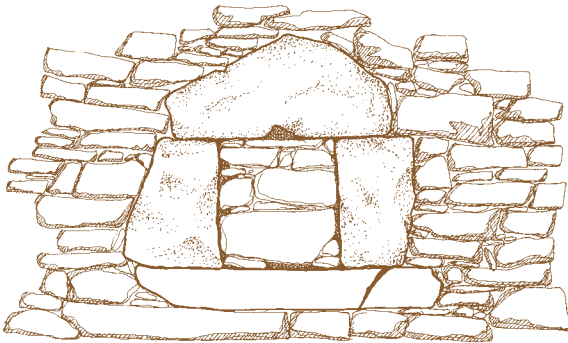
Piquets du balcon à Remondet

Chesallet pour la bénédiction à l'église. Nous traversons un petit cours d'eau et abandonnons la bifurcation de droite. Au milieu des jardins potagers et des prés voilà Remondet (1200 m), le noyau le plus important parmi les quatre qui composent le hameau de Ville-sur-Sarre (Caillod, Remondet, La Cor, Moulin) et but de notre excursion.

Au centre, s'élève la chapelle déjà existant en 1643, dédiée à saint Pantaléon, à la Conversion de saint Paul et à Notre-Dame des sept Douleurs. D'ici vient la statue de la Pitié, datant du XIV^{ème} au XV^{ème} siècle, conservée au Musée de la cathédrale d'Aoste. L'autel en bois du dix-huitième siècle dévoile un devant d'autel peint qui représente à gauche saint Pantaléon, au centre la Pitié et à droite saint Maurice. En bas, on remarque un grand édifice daté de 1611 avec une petite ouverture réalisée en bloc de tuf. Sur le côté sud s'ouvrent plusieurs fenêtres embellies par des colarins, tandis que sur le côté ouest, avec attention, nous remarquons une petite croix gravée sur une pierre à droite du portail. En amont de la chapelle une grande maison porte sur la poutre de faîtage la date de 1725, les initiales IWC, une



croix et le sigle f M; une construction voisine conserve les initiales JPC et la date de 1758. En continuant, derrière la chapelle, nous apercevons une grande maison dont la poutre de faîtage, décorée avec une rosace et des encoches en dent de loup, porte la date de 1884 et les initiales BM; sur une poutre du balcon nous lisons encore 1884 et BMJ. Sur la gauche voilà la vieille école, fermée en 1976, et fréquentée jusque là par les enfants de Bellun, de Mondache, de Salée, de Challançon, de Vareille, de Conclonaz, de Vert et de Thouraz; les



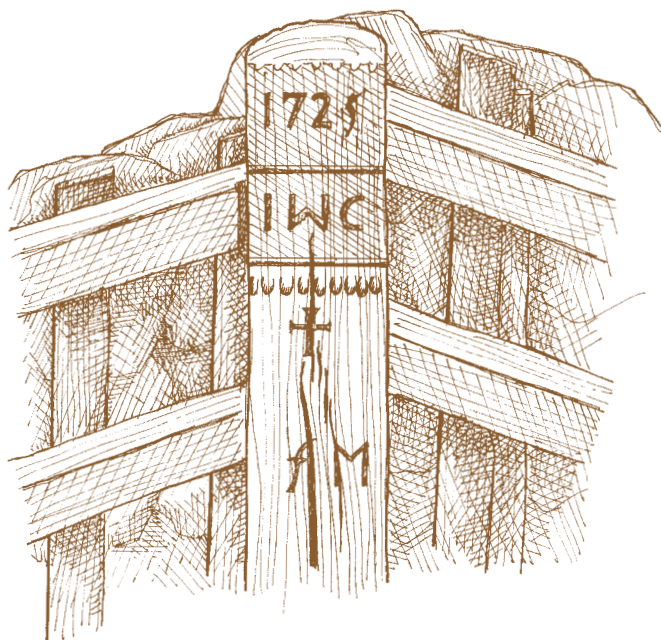
Fenêtre dans le village de Remondet

De villages en chapelles

élèves atteignaient parfois le nombre de trente – trente cinq!

Côtoyant l'édifice scolaire, la rue s'élargit et nous trouvons une fenêtre avec un colarin où est peinte l'inscription IPCF 1812. Plus en bas, un édifice restauré s'appuie à un rocher où l'on peut voir deux lettres sculptées, séparées par une ligne. Il ne s'agit pas d'initiales mais de la marque de division du village pour la

répartition des paroissiens de Chesallet et de Sarre. Je viens de vous signaler les constructions les plus évidentes, mais si vous avez envie de chercher d'autres détails architecturaux vous pouvez le faire vous-mêmes; nombreuses sont les indications et les informations que nous pouvons tirer à partir d'une observation attentive du milieu naturel et des travaux de l'homme.



Poutre faitières dans le village de Remondet

A la chapelle de Vareille

7

R emplissons les gourdes à la belle fontaine en pierre de 1840, placée au pied de l'église paroissiale de Chesallet (653 m). Le versant que nous remontons en direction de Vareille est assez exposé et la soif pendant cette heure de marche se fera sûrement sentir. On part de la ruelle qui monte au milieu des maisons et des jardins potagers et sans effort on atteint la route goudronnée. Nous continuons l'excursion en côtoyant une belle vigne et nous entrons dans la broussaille. Nous voilà devant une bifurcation; en continuant à droite nous irions à Betende et à Oveillan, nous continuons donc sur la gauche et nous franchissons un ruisseau sur un joli pont de pierre. A une deuxième bifurcation nous prenons à droite et nous percevons au milieu de la végétation un ru dont la prise n'est pas loin. Un bref trajet tout droit du chemin nous amène aux premières maisons de Pléod (775 m). Nous découvrons une



Fontaine à Pléod



belle fontaine originale en pierre, placée sous une voûte: elle a été construite en 1878. Traversée la route, nous passons en amont de Pléod et nous avançons dans une zone en terrasses. Autrefois, il y avait probablement des champs de céréales et des vignes dont on aperçoit les vieux cepes et les piquets qui les soutenaient.

Nous retrouvons encore la route goudronnée et nous descendons une cinquantaine de mètres jusqu'à reprendre le

A la chapelle de Vareille



nouveau tracé, à droite. Nous entrons dans le maquis peuplé de bouleaux, de peupliers, de rouvres et nous traversons un petit cours d'eau. Le long du chemin muletier se trouvent les murs de pierres sèches et des parties de chaussée construite sur chant; avec attention, on peut repérer sur le mur en amont les dates

sculptées: 1900, I 1903 E. Il s'agit probablement d'incisions effectuées lors des travaux de maçonnerie. L'entretien des chemins ne concernait pas seulement les œuvres de maçonneries mais aussi celui du réseau viable et des rigoles d'écoulement. Très souvent ces travaux étaient réalisés au moyen de corvées, c'est-à-dire des prestations de travail gratuites et obligatoires, exécutées par les habitants des villages.

Nous arrivons à une bifurcation et nous montons à droite. Encore un petit effort et nous voici à la chapelle de Vareille (1066 m). Dédiée à saint Pierre-aux-Liens et à Notre-Dame-de-Tout-Pouvoir, la chapelle fut fondée en 1737 par les soins de Jean-Pierre Carral, marchand d'Aoste, mais originaire de Sarre. A la chapelle appartenait un calice, volé malheureusement en 1974, qui portait l'inscription suivante: "ce calice appartient à la chapelle de Vareille à Sarre Pierre Carral fecit fieri 1739". L'autel en bois du dix-septième siècle encadre une toile représentant la Vierge Couronnée, saint Jean-Baptiste, saint Maurice, saint Pierre et saint Nicolas.

C'est une sensation agréable celle que nous éprouvons en parcourant ces



Millésime gravé sur le mur de soutènement du chemin

A la chapelle de Vareille

anciennes voies presque comme si nous étions plongés dans une autre époque, le temps de nos vieux, formé de silences et d'un rapport quotidien avec la nature et ses expressions les plus authentiques.



La fenaison



Chapelle de Vareille

Saint Joconde: entre histoire et légende

Un autre tour mais... le même point de départ: l'église paroissiale de saint Eustache. D'ici, nous allons faire une promenade facile et intéressante de

virage où nous entrons au milieu des maisons de Paravère. Longée une belle fontaine en pierre, située à l'abri d'un mur de soutien, nous marchons sur l'ancien tracé qui, serpentant dans les vignes, nous plonge dans la vie quotidienne des vignerons occupés d'abord par la taille, ensuite par le défeuillage et enfin par les vendanges.

La promenade est reposante et accompagnée de belles vues de Sarre. En cours de route nous trouvons une bifurcation à gauche mais, nous continuons tout droit sur le chemin en plaine qui atteint le Clou. Nous pourrions faire un détour en haut du village pour ne pas rater une fresque qui embellit la façade d'une vieille maison. La peinture remonte au XIX^{ème} siècle et représente la Sainte Trinité avec la crucifixion de Jésus et les saints Grat, Joconde et Nicolas peint selon l'iconographie habituelle.

La légende nous raconte que le saint ramena miraculeusement en vie trois enfants tués et conservés en saumure par un hôtelier qui voulait les servir à ses clients. Saint-Nicolas est, en effet, le protecteur des navigateurs, des voyageurs et des enfants aussi.

Nous revenons sur nos pas et, continuant notre promenade, nous arrivons à un croisement; il faut emprunter la route en descente, en traverser une autre et enfin s'engager dans celle qui dessert les écoles de Montan.

De nombreux petits canaux sillonnent les prés sur notre droite, en formant des bouts de terrain délimités: il s'agit des dérivations du ru de la Doire, le plus ancien ru de la commune, caché par la route que nous parcourons maintenant. La chapelle de Saint-Joconde prend forme au fur et à mesure que nous nous approchons, juste le temps pour vous parler d'une petite légende avec comme



Chapelle de Saint-Joconde

nouveaux coins de Chesallet. Nous quittons, derrière nous, l'église et nous nous dirigeons vers l'ancienne laiterie où l'on produisait, autrefois, la fontine, la tomme et le beurre. Nous continuons sur la route asphaltée jusqu'au premier



protagoniste le saint, écoutez-moi. On raconte que pendant le mois d'août de l'an 1449, à la suite d'une pluie torrentielle, la Doire Baltée rompit les berges et envahit le territoire de Chesallet. Quelques hommes, en essayant de récupérer leurs biens, furent entourés par la Doire. Il n'y avait pas moyen de les sauver, la seule solution était celle d'invoquer la protection de saint Joconde, succédé à saint Grat en 810 et devenu le vingtième évêque du Diocèse d'Aoste. L'incroyable arriva: soudain les eaux se retirèrent et les hommes se sauvèrent.

Mais revenons à la réalité! Voilà enfin la chapelle, ne faisant partie de la paroisse de Chesallet que depuis l'an 1788, après avoir appartenu à celle de Saint-Martin de Corléans d'Aoste. Un coup d'œil rapide nous permet d'admirer la fresque de la façade, réalisée par le peintre Artari en 1886, représentant le saint titulaire et de lire, sur la maîtresse poutre, les dates de 1640 et de 1756, année où, d'après les documents historiques, elle fut reconstruite. On ne connaît pas exactement la date de sa construction: quelques documents attestent qu'elle existait déjà depuis longtemps lorsque le corps du saint fut transféré, le 21 décembre 1613, de l'église de Saint Ours à la cathédrale. La chapelle était la destination de nombreux pèlerinages: en 1608 la population d'Aoste s'y rendit en procession pour demander la pluie, ainsi qu'à l'occasion d'autres périodes de sécheresse. Il arrive souvent qu'à propos des lieux de culte la tradition populaire brode des contes et des légendes; on raconte, en effet, que la chapelle fut construite sur le lieu où s'élevait la maison paternelle de saint Joconde. Qui sait...les légendes cachent souvent un brin de vérité.



Eglise paroissiale de Chesallet



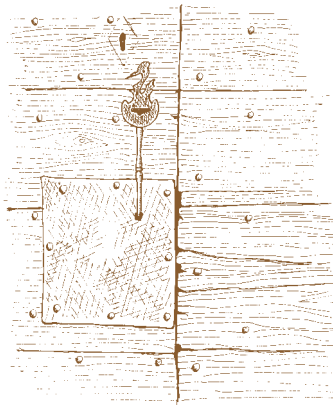
On presse le raisin

A la Pointe Chaligne entre pâturages et alpages



Metz

Nous sommes à nouveau à Oveillan (873 m) pour commencer une autre promenade. Je dois avouer qu'elle sera plutôt longue, nous atteindrons, en effet, 2000 mètres d'altitude; ne pensons pas à la fatigue mais surtout aux paysages splendides que nous allons découvrir. Après avoir garé la voiture au parking à côté de la chapelle, nous montons jusqu'au-dessus du village d'où part le vieux chemin muletier. Peu après une bifurcation: nous tournons à droite,



Détail d'une serrure à Metz

abandonnant l'embranchement pour Ville-sur-Sarre. Au-delà de la carrossable poussiéreuse, nous retrouvons le parcours qui nous permet de gagner rapidement les maisons de Piolet; nous marchons donc sur le chemin de terre qui cède bientôt la place à celui muletier. Nous montons, enfoncés dans une broussaille de plantes latifoliées avec quelques pins sylvestres aussi, en admirant les beaux murs de pierres sèches et les parties de chaussée en pierre posée sur chant réalisés par nos ancêtres patients et laborieux qui, souvenez-vous, avec les moyens limités dont ils disposaient, ont réussi à réaliser des œuvres de belle manufacture, très solides et de longue durée. Au fur et à mesure que l'on avance la végétation de haut fût devient plus clairsemée, les arbustes paraissent, les affleurements de rocher sont nombreux et confèrent au territoire un aspect aride et austère. Le chemin muletier est interrompu par celui de terre qui poursuit jusqu'au village de Lalaz; au-delà des prés, voilà les maisons de Conclonaz (1236 m) que l'on peut atteindre en voiture. Bien sûr, si nous avons choisi cette solution nous aurions gagné une heure de marche. A partir de Conclonaz nous n'avons plus d'alternatives ni de doutes, la seule solution est de continuer à pied: nous suivons la route goudronnée jusqu'au torrent et nous entreprenons le chemin muletier qui, en montant au milieu des bois et des prés, côtoie d'abord les maisons de Cruchet (1340 m), presque entièrement restaurées, et ensuite celles de Brein (1586 m), en piteux état. Le parcours nous conduit directement au mayen de Metz (1738 m). Vous allez vous demander le sens du mot mayen, et bien, je vais essayer de vous l'expliquer: dans le dialecte local ont défini par ce terme les pâturages

situés entre 1000 et 1900 mètres d'altitude exploités pendant la période précédente à la montée du bétail aux alpages en haute montagne et tout de suite après leur descente. Les édifices du mayen se composent de l'habitation et de la fromagerie, des étables pour les bêtes et d'habitude du fenil; le fenil est nécessaire parce qu'une partie du pâturage est fauchée, l'herbe séchée et mise à l'abri pour l'hiver. Vers le 15 juin (saint Bernard) on effectue l'"inarpa" c'est-à-dire la montée vers les vastes prairies qui s'étendent au-dessus de la limite des bois; ici la fenaison n'est pas possible et donc la seule exploitation est le pâturage. Après la fonte des neiges le bétail monte jusqu'au dernier alpage appelé la "tsa". Lorsque le fourrage est terminé, on redescend avec les mêmes haltes effectuées à la montée. A la fin du mois de septembre (d'habitude le 29 septembre, à la saint Michel) se déroule la "désarpa" c'est-à-dire la descente vers le fond



de la vallée des bergers et de leur troupeau. Les cent jours d'alpage sont terminés et c'est une occasion de fête et d'exhibition du bétail orné de sonnailles et de fleurs.

Après cette intéressante digression, revenons à Metz, composé d'un grand édifice au toit en pavillon où se trouvent l'étable, l'habitation et le fenil. Nous côtoyons la maison et, en montant à travers les prés, nous nous retrouvons sur le chemin de terre au-delà duquel nous en apercevons un autre qui conduit à la longue construction de Bau di Bouque (1802 m) c'est-à-dire l'étable du bois; en effet, juste derrière la construction on trouve la forêt. Nous nous dirigeons à gauche vers le bois peuplé de pins sylvestres et de mélèzes; la montée devient plus pénible. Nous sortons sur un chemin de terre carrossable et nous continuons à droite jusqu'à un virage où, avec attention, nous pouvons repérer le sentier qui en montant au milieu des mélèzes entre dans le vallon de Labe. Franchi un cours d'eau, nous traversons les vastes prairies de la Tsa de Metz (2286 m). Le sentier est visible, mais ce n'est pas un problème car les chalets sont tout près. Seuls notre souffle et nos jambes savent combien de

A la Pointe Chaligne entre pâturages et alpages



chemin nous avons parcouru! Qu'en pensez-vous si nous nous arrêtions pour rétablir nos forces? Je parie que vous êtes d'accord. Nous pouvons ainsi jouir tranquillement du beau panorama offert par les cimes qui se présentent devant nos yeux.

Avec un peu de chance on peut apercevoir à l'horizon le vol élégant de quelques rapaces ou bien le voltige coloré des deltaplanes et des parapentes.

A ceux qui ont encore envie de marcher au moins une heure, je conseille d'atteindre la Pointe Chaligne (2608 m) ou Pointe-de-Metz (2553 m), des cimes au tapis herbeux fréquentées pour le vaste panorama qu'elles offrent pendant les journées ensoleillées. Chaque année, le 16 août, jour dédié à saint Roch, la pointe Chaligne est la destination d'une procession dont la tradition est pluriséculaire. A la suite de la peste de 1630, qui décima les deux tiers de la population valdôtaine, les habitants de Gignod et de Saint-Etienne d'Aoste, échappés au fléau, firent le vœu de se rendre tous les ans en procession à Chaligne pour remercier et pour demander la protection divine contre les autres épidémies.

Après ce repos bien mérité, nous descendons comme si nous étions à la désarpa en imaginant les sons et les couleurs qui accompagnent depuis toujours cette tradition.



La procession de Tsalend-a-mi

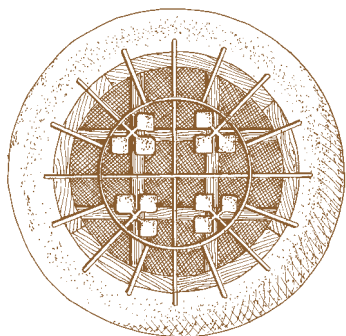
10

L'itinéraire a pour but encore une fois le village de Thouraz (1600 m): on dirait que tous les chemins conduisent là-haut. On part en voiture, mais attention! l'auto ne sert que pour arriver à la limite avec le territoire de Saint-Pierre. Près du centre pour le dressage des chiens, un panneau portant le numéro neuf indique l'entrée d'un beau et large chemin muletier (780 m). Nous enfignons nos chaussures de montagne et nous voilà partis; nous commençons notre marche au milieu des murs de pierres sèches et quelques parties de chaussée construites sur chant, sur le versant escarpé aux nombreux virages étroits. La montée est raide, mais elle l'était davantage pour nos ancêtres qui parcouraient cet ancien sentier ou plutôt cette vieille route communale, la hotte au dos, insouciants du mauvais temps! La carrossable n'a été construite qu'en 1966.

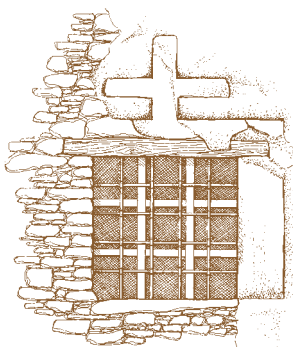
La nécessité de disposer de terrains cultivables et pour le pâturage, a transformé largement ce territoire où nous pouvons encore observer de nombreuses terrasses, autrefois champs de céréales. Pour demander l'intercession des saints contre les gelées qui, jusqu'au mois de mai, sévissaient les campagnes (tsalend-



Chapelle de Bellun



Fenêtre de la chapelle de Bellun



Fenêtre dans le village de Bellun



La procession

a-mi en patois signifie de Noël à mai), les fidèles parcouraient ce trajet en procession; le cortège partait de l'église paroissiale de Saint-Maurice et, suivant le vieux sentier et le rituel établi, grimpait la montagne en priant et en chantant des hymnes religieux. L'ancienne tradition a été reprise: dépassées les maisons de Bellun, la procession continuait le long du vallon Clusellaz pour arriver à Goille Pesse, localité que l'on suppose avoir été l'emplacement de l'ancien village de Thouraz, où la messe est célébrée. Dans ce lieu, à la suite de l'éboulement, s'était formé un lac, profond et bleu, qui après 200 ans s'est asséché complètement.

Continuons donc et chemin faisant, voilà un canal utilisé de sa source jusqu'à son débouché dans la Doire Baltée depuis des temps immémorables pour l'arrosage des terrains, pour l'emploi domestique et l'abreuvement du bétail: il s'agit du ru des vignes. Pas après pas, mot après mot, une heure et quarante cinq minutes se sont déjà écoulées lorsque nous apercevons les premières maisons de Bellun (1390 m). Nous débouchons sur la route que la tradition indique avoir été utilisée par les Salasses, les anciens

habitants de la Vallée d'Aoste, vaincus par les romains durant leur expansion vers la Gaule.

On s'arrête un moment pour se reposer et mieux apprécier ce splendide panorama qui de la plaine d'Aoste s'étale jusqu'en bas vers Saint-Vincent, le col de Joux et les montagnes de la vallée d'Ayas. Certes, la descente est totalement différente. A propos de descente, sachez que ce chemin mulétier était parcouru aussi par les luges, il n'y a pas longtemps. Les paysans ne les utilisaient certainement pas pour s'amuser mais comme moyen de transport: elle était chargée de bois et le conducteur devait conduire, freiner et maintenir le contrôle de la luge. Serrée entre la route qui monte à Saint-Nicolas et les maisons, se dresse la chapelle dédiée aux saints Jacques et Marguerite. On ne connaît pas la date de fondation, mais elle existait sûrement au XVII^{ème} siècle puisqu'elle est citée dans des documents datant de 1630 et de 1663. L'autel en bois du dix-septième siècle conserve un retable, daté de 1688, représentant le Père Eternel avec la Sainte Famille et les saints Grat et Jacques. La porte originale du dix-septième siècle, ayant des panneaux sculptés en forme de fleurs, de feuilles, de fruits et avec les images des



Millésime gravé sur la fontaine de Bellun



Becca France

saints Joseph et Jacques, a été remplacée pour des raisons de conservation ainsi que les deux belles statues représentant sainte Marguerite et saint Jacques, datées respectivement de 1688 et de 1685.

Un petit chemin serpente au milieu des maisons et nous conduit à un édifice où s'affiche une belle fenêtre avec la croix et le colarin blanc; un peu plus loin se trouve une fontaine en pierre portant la date de 1875. Nous quittons le village, un joli chemin muletier s'engage dans la végétation: le parcours est en terrain plat, frais, reposant. Un autre ru nous accompagne: le ru de Bellun qui, comme tous les autres canaux de la commune de Sarre, prend ses eaux du torrent Clusellaz.

Sans de gros efforts nous arrivons au pont et nous atteignons la berge droite du torrent. Sur ce versant de la vallée se trouvent les maisons de Thouraz, l'ancien village lié à l'événement tragique de

Becca France qui marqua profondément l'histoire et la tradition valdôtaine. Selon l'abbé Ferdinand Fenoil (1845-1888), le bourg de Thouraz eut un développement important à partir du treizième siècle, possédait sur son territoire des vignes, des pâturages, des villas de nobles; au centre du bourg, se trouvait la chapelle, sous le vocable de saint Théodule et de sainte Marthe, bâtie au milieu du XIII^{ème} siècle par les seigneurs de Lostan et servie par un recteur bénédictin de Sainte-Hélène de Sarre. Dans le bourg, appellatif que l'on ne donnait qu'aux centres d'une certaine importance, se trouvait aussi un hospice indispensable pour les voyageurs puisqu'il se trouvait à la bifurcation des routes qui conduisaient au Valdigne, en Savoie et au Valais. Les relations entre la communauté de Thouraz et celle du Valais étaient très étroites; en effet, les familles valaisannes ayant des propriétés dans cette zone étaient nombreuses. Le village constituait

La procession de Tsalend-a-mi

donc un centre vital de commerces et les deux foires qui se déroulaient chaque année étaient connues et fréquentées.

Le 6 juillet 1564, à six heures du matin, un éboulement immense s'écroulait de la cime de Becca France sur le bourg qui fut entièrement recouvert et détruit avec tous ses habitants. Différents auteurs ont raconté, au cours des siècles, cet événement historique en mélangeant fantaisie et réalité. La montagne se détacha à la suite des infiltrations d'eau et à l'action du gel et du dégel qui désagrégèrent la roche, tendre et friable. La légende raconte que la nuit précédant l'éboulement, un pauvre vieux errait dans les rues du bourg en mendiant en vain du

pain et un abri pour la nuit. Une veuve seulement s'apitoya en l'hébergeant dans sa misérable maison. Le matin, avant de partir, l'homme lui dit de s'éloigner au plus vite avec ses enfants parce que sur Thouraz allait se renverser la colère divine. Depuis lors, le village gît sous terre en silence. On raconte en tout cas que tous les noëls la cloche ensevelie sonne le rappel des morts et invite les vivants à prier pour eux. Mais l'histoire aussi est passée comme nous le faisons aujourd'hui, sur ce dernier morceau de route qui nous sépare du nouveau bourg reconstruit sur un emplacement plus sûr, le long du versant sud de la Pointe Chaligne.



Au Mont-Falère

11

Aujourd'hui nous misons fort; en effet, j'ai l'intention de vous accompagner en excursion sur le Mont Falère, la pointe la plus haute de la commune à 3061 mètres d'altitude. La journée se présente longue et épuisante mais, avec un peu de bonne humeur et d'enthousiasme, l'effort sera moindre et totalement récompensé par un décor ravissant qui nous accompagnera pendant tout le trajet. En partant de la considération que la marche ne sera pas brève et qu'en montagne les conditions météorologiques changent rapidement, il faudra s'équiper, se rappelant le dicton: mieux vaut être prévoyant que prudent! Nous nous engageons sur la route de terre qui monte parallèle au torrent Clusellaz juste au-dessus de Thouraz (1600 m). La route nous accompagnera durant deux kilomètres environ mais la pente n'est pas raide, donc il fait frais et avec beaucoup de souffle je ne perds pas l'occasion



Chapelle de Chesère



Mont Falère

pour vous raconter du petit défi avec comme protagoniste le Mont Falère.

C'était l'été 1906 lorsque trois prêtres s'accordèrent pour effectuer une compétition qui prévoyait trois ascensions sur trois différentes cimes le plus rapidement possible: le chanoine Vescoz devait monter au sommet de la Becca de Nona (3142 m), l'abbé Henri de la Becca de Viou (2856 m) et le curé Bionaz du Mont Falère. En ligne d'air les trois cimes ne sont pas loin et donc, avec une bonne



paire de jumelles, les trois pouvaient se suivre durant le trajet final. Le défi fit participer aussi les gens des villages touchés par les trois itinéraires rendant ainsi encore plus intéressante la compétition. A vrai dire, le défi n'était pas trop sportif, puisque les trois ne perdaient aucune occasion pour décrire à leurs compagnons les panoramas qui s'offraient à leurs yeux ainsi que la flore, la faune et la géologie. Ce caractère amical de la compétition était renforcé par le fait que les trois prêtres avaient trois dénivelés différents à surmonter. La victoire platonique fut remportée par le chanoine Vescoz: il fut le premier à faire flotter le drapeau sur la Becca de Nona, suivi par le curé Bionaz et, enfin, le dernier l'abbé Henry.

Mais laissons ces fragments d'histoire et revenons à notre parcours. Dépassés deux tournants et le torrent Chesère, il faut bien chercher pour s'engager à droite sur le sentier qui monte, à travers les pâturages, en direction de l'alpage de Morgnoz. L'énorme silhouette du Falère se dresse devant nous et représente un point de repère constant. La pente change radicalement; le pas devient plus lent et atteint Morgnoz

(2057 m), une pause nous paraît bien méritée!

Sac au dos, nous reprenons le sentier de droite qui monte en côte et nous amène vers Chésère (2177 m). Il faut très peu de temps pour arriver à l'alpage, composé d'un petit groupe d'édifices et d'une chapelle qui enrichit le paysage et représente un bon coin pour une halte. La chapelle, construite en 1650, est dédiée à Notre-Dame-des-neiges, fêtée encore de nos jours le 5 août par une messe et une petite procession.

Nous ignorons le sentier qui contourne la Pointe de Metz (2553 m), séparée par un large col de la Pointe Chaligne, pour revenir à gauche sur le chemin de terre abandonné auparavant. Négligeons la bifurcation de droite pour atteindre le dernier alpage desservi par cette branche du chemin; il s'agit du long édifice de la Nouva situé à presque 2300 mètres d'altitude. Sur le sentier



Mont Falère

bien tracé nous montons au milieu des prairies en direction du Mont Falère. Parfois, même en marchant, on a l'impression de courir; l'envie de s'arrêter et de regarder est immense, les yeux se remplissent de bleu et de vert. Mais pour la dernière halte je vous réserve une surprise; reprenons, en effet, le souffle sur les rives du lac Falère (2415 m), richesse transparente qui occupe une cuvette creusée dans le rocher par l'ancien glacier, avant d'entreprendre la raide montée à la cime. La cuvette entre la Becca France et le Mont Falère accueille trois autres lacs: le lac des Grenouilles, le lac Clapin et le lac des Morts. Ici aussi règne la légende.

Il paraît, en effet, qu'aux environs du lac, il y a eu jadis une bataille acharnée pour la possession des pâturages dont les contendants restent mystérieux. La tradition nous reporte que quiconque, après avoir fait trois fois le tour du lac, l'interroge pour connaître l'identité des morts, provoque la sortie d'une ombre qui l'entraînerait au fond de l'eau pour les lui montrer.

Du courage, ne nous démoralisons pas et dépassons le dernier escarpement. Au fur et à mesure que nous procédons le terrain devient toujours plus pierreux: prenons garde où nous mettons les pieds! Le silence est le compagnon idéal pour apprécier mieux l'environnement, à vrai dire, nous sommes à bout de souffle. En continuant sur les éboulements nous arrivons près des ruines de la cabane (2983 m) édifée par la section d'Aoste du CAI en 1884 et dédiée à la reine Marguerite. Arrivés sur la crête, nous plions à gauche et après quelques montées et descentes nous voilà au sommet. Attendez, je regarde l'altimètre et la montre: nous sommes à 3061 mètres d'altitude et nous avons parcouru un



Lac du Falère

dénivelé de presque 1500 mètres en cinq heures.

Bien, c'est fait! Est-ce la fatigue ou le panorama qui vous laissent bouche bée? Nous posons les sacs et nous profitons du spectacle qui embrasse tout l'arc alpin, de l'Emilius au groupe du Grand Paradis à la Grivola, du Mont-Blanc au Grand Combin, du Cervin au groupe du Mont-Rose. Une vue vraiment superbe! Avec cette belle image que, j'espère, vous garderez parmi vos souvenirs les plus chers, je tiens à vous saluer espérant avoir satisfait au moins en partie vos attentes. Peut-être à l'avenir nous pourrions passer ensemble d'autres belles journées, toujours ici en Vallée d'Aoste, à la recherche de bourgs et de lieux qui nous charmeront avec leur beauté et leur histoire.





BIBLIOGRAPHIE

ADMINISTRATION COMMUNALE DE SARRE - Sarre. Storia, cultura e tradizioni, Le Château. Aosta 2001.

AGOSTINO L. - I Savoia di Sarre, A.V.I. Presse. Aosta 1998.

AUBERT E. - La Vallée d'Aoste. Parigi 1860.

BRUNOD E.; GARINO L. - Arte sacra in Valle d'Aosta: Cintura sud orientale della città, valli di Cogne, del Gran San Bernardo e Valpelline. Musumeci, Aosta 1993.

BUSCAINI G. - Alpine Pennine. Vol. I. CAI/TCI, Milano 1983.

CANIGGIA M., LIMONET M., POGGIANTI L. - Thora. Storia di un antico villaggio scomparso. Tipografia Testolin, Sarre 1999.

CASTIGLION C. - Binari ai piedi del Monte Bianco. Tipografia Valdostana, Aosta 1998.

CORONA G. - Il castello di Sarre. Memorie storiche, Biella 1881.

CERUTTI A. V. - Le pays de la Doire. I.T.L.A., Aosta 1971.

DOMAINE J. - Le cappelle nella Diocesi di Aosta. Aosta 1987.

DOC J. A. - Histoire de l'église d'Aoste. vol. 6. Imprimerie Moderne H. Leibzig, Châtel-Saint-Denis, 1909-1913.

FENOIL F. - Cà et là: Souvenirs valdôtains. Imp. E. Duc, Aosta 1883.

FORCELLATI M., BONFANT P. - Il borgo di Thora, in *Ceux qui passent et ceux qui restent*. Etudes sur les traffics transalpins et leur impact local. Saint-Maurice 1989.

FORCELLINI M., MILANI S., PETEY P., SCOFFONE P. - Sistema viario e comunità rurale in Valle d'Aosta. Priuli & Verlucca, Ivrea 1992.

GARINO L. - Museo del tesoro: Cattedrale di Aosta. Musumeci, Aosta.

GATTO CHANU T. - Il fiore del leggendario valdostano. Emme edizioni, Torino 1988.

GORRET A. - Autobiographie et écrits divers. Pubblicato dall'Amministrazione comunale di Valtournenche. S.G.S., Torino 1987.

HENRY J. M. - Becca France. In *Bulletin de la Société de la Flore Valdôtaine*. Aosta 1919.

HENRY J. M. - Le Rôye di Solei. Edizioni "Montes", Torino 1935.

MEYNET A.; MUNIER L. - Un photographe au village: Désiré Meynet. Tipografia Valdostana, Aosta 1989.

NEBBIA G. - Architettura moderna in Valle d'Aosta, tra l'800 e il '900. Musumeci, Aosta 1999.

ORLANDONI B. - Architettura in Valle d'Aosta. Il romanico e il gotico. Priuli & Verlucca, Ivrea 1996.

ORLANDONI B. - Architettura in Valle d'Aosta. Dalla Riforma al XX secolo. Priuli & Verlucca, Ivrea 1998.

ORLANDONI B. - Artigiani e artisti in Valle d'Aosta dal XIII secolo all'epoca napoleonica. Priuli & Verlucca, Ivrea 1998.

SARO - Bulletin de la Bibliothèque Communale de Sarre. Aosta, estate 1998, n. 26.

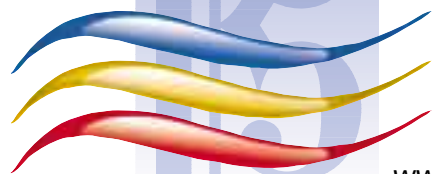
VICQUERY D. - La devozione in vendita, furti di opere d'arte sacra in Valle d'Aosta. L'Erma di Bretschneider, Roma 1987.



Festival Internazionale di Sarre

Luglio - Agosto

- Lirica
- Danza
- Concertistica



www.festivalsarre.it



Regione Autonoma
Valle d'Aosta
Presidenza
Assessorato
dell'Istruzione e della Cultura
Assessorato del Turismo, Sport,
Commercio e Trasporti



Commune de Sarre
Comune di Sarre
Pro Loco Sarre



**BANCA DI CREDITO
COOPERATIVO
VALDOSTANA**



**COOPÉRATIVE
DE CRÉDIT
VALDÔTAINE**

Sede: GRESSAN - Fraz. Taxel, 14/b - Tel. 0165.266266 - Fax 0165.250933

Filiale di Aosta

Via Gramsci, 24
Tel. 0165.230251 - Fax 0165.365982

Filiale di Cogne

Via Dott. Grappein, 15
Tel. 0165.749 122 - Fax 0165.74051

Filiale di Saint-Christophe

Loc. Croix Noire, 14
Tel. 0165.238175 - Fax 0165.238174

Filiale di Arvier

Via Corrado Gex, 37
Tel. 0165.929023 - Fax 0165.929991

Filiale di La Salle

Fraz. Le Pont, 11
Tel. 0165.861951 - Fax 0165.861959

Filiale di Saint-Pierre

Località Tache, 5
Tel. 0165.903950 - Fax 0165.903960

Filiale di Charvensod

Fraz. Pont Suaz
Tel. 0165.235488 - Fax 0165.235052

Filiale di La Thuile

Via Marcello Collomb, 20
Tel. 0165.884343 - Fax 0165.884348

Sportello Pila

Condominio Bouton d'Or
Tel. 0165.521456 - Fax 0165.250933



Differente per forza.